

# LA QUÉBÉCOISE D'HIER

Hélène Pelletier-Baillargeon

*It was in the middle of the 19th century, with the arrival of European nuns who came to instruct the "Quebecois," that a new moral code modelled on French Jansenism was established. It was far from the free life-loving style of the early women settlers.*

*At the beginning of the century, influential men like Henri Bourassa still exhorted the women to be good mothers and to provide the country with children, and not to meddle in politics, with the result that the French Canadian women won their right to vote as late as 1940. Today's feminists are not forgetting that it is thanks to their English-speaking sisters that they could achieve such a victory.*

"Ce qui caractérise même la Nouvelle-France, c'est le nombre particulièrement varié de fonctions et de responsabilités qui lui (à la femme) sont permises, et cela à plus d'un égard d'une manière beaucoup plus large que dans la Métropole. Or cela nous est également démontré si l'on s'attache au sort de toutes ces femmes anonymes, celles que l'activité religieuse ou civile ne mettait pas au premier plan et qui forment évidemment le gros des effectifs féminins sous le régime français." (Micheline Dumont-Johnson en 1969 pour la Commission Bird).

Dès le début de la Conquête, mais particulièrement après l'Acte d'Union, l'Eglise canadienne naissante passe sous la tutelle d'un monarque protestant. Dès lors, ses rapports avec l'envahisseur seront fatalement ceux de la négociation: son droit de célébrer et d'enseigner lui sera offert en troc contre l'assurance d'une prédication constante de docilité et de soumission. La paix dans les colonies vaut bien une messe! Le haut clergé canadien fera donc un choix historique, conforme à la fois à ses intérêts pastoraux immédiats et à la théologie romaine officielle touchant l'origine divine de l'autorité civile, et à plus forte raison lorsque cette dernière autorité est de caractère monarchique. Les premiers accents séculiers et libertaires de la future Révolution française ne laissent pas alors d'inciter les évêques d'ici à voir dans la conquête anglaise un événement de caractère providentiel qui a mis par avance leurs ouailles à l'abri de ces idéologies pernicieuses et laïques.

Les velléités de collaboration entre les Beaucerons "insoumis" et les troupes du général Arnold en 1775, puis la rébellion des Patriotes de 1837-1838 attireront donc les foudres épiscopales sur l'action des résistants. La lecture du man-

dement de Mgr Briand contre les Beaucerons sympathiques à la cause américaine illustre bien le style de "collaboration" qui unissait alors haut clergé et pouvoir civil. Haut clergé faut-il préciser, car même à cette époque, le monolithisme doctrinal était loin d'être réalisé. Dans la vallée du Richelieu, comme dans celle de la Chaudière, des curés-paysans appuyaient les projets de leurs paroissiens insurgés. Lorsque l'épiscopat leur enjoignit de refuser la sépulture chrétienne aux rebelles, certains de ces pasteurs choisirent l'exil volontaire afin de n'avoir pas à opter entre l'excommunication et le désaveu de leurs frères combattants.

Si ces curés-paysans étaient si près du peuple et de ses revendications, les éducatrices religieuses de l'époque, issues de la même paysannerie qu'eux, l'étaient tout autant face au rôle tenu par les femmes dans leur société d'origine. Par rapport à la société européenne, les Soeurs canadiennes sont donc à l'avant-garde de l'excellence. Le père Pierre-Adrien Talmon, olat de Marie-Immaculée, écrit le 5 avril 1843 à Mgr Charles Eugène de Mazenod, fondateur de la communauté:

Les Soeurs de Marseille qui doivent venir s'établir au Canada auront à soutenir avec avantage le parallèle qu'on fera d'elles avec les Soeurs du pays. Veuillez donc bien les choisir. Prenez les meilleures, les plus instruites, celles qui réuniront le plus de connaissances et qui connaîtront s'il se peut, la musique et le dessin.

Ce n'est donc pas à des arriérées et à des sous-développées que Mgr Bourget, archevêque de Montréal et grand importateur de communautés européennes enseignantes, aura affaire! Mais en soumettant brusquement les jeunes Canadiennes à cette nouvelle influence étrangère, le prélat sait trop bien ce qu'il fait: il implante chez nous une spiritualité féminine d'effacement, de mépris pour la curiosité intellectuelle et de méfiance à l'égard de la liberté de pensée qui avait été jusque-là inconnue dans notre tradition féminine. Relisons

le *Cours de pédagogie pour jeunes filles* de l'abbé Jean Langevin, édité à Québec en 1865, les admonitions du père Zacharie Lacasse de 1892, parcourons les homélies destinées aux femmes de la Paroisse de Montréal au XIXe siècle et qu'a réunies le professeur Louis Rousseau de l'UQAM. Partout on y met en garde les femmes contre l'activité intellectuelle, la coquetterie, la lecture des romans, la participation à la vie mondaine ou aux débats politiques. Partout on les incite à demeurer sagement au foyer et à s'y adonner aux travaux manuels qui protègent l'esprit contre les pensées futiles. On leur prêche enfin l'abnégation, le service des autres et la résignation aux épreuves de la vie. A la même époque, Mgr Forbin-Janson, évêque de Nancy, en France, entreprend ici une vaste série de retraites paroissiales qui déclancheront un important mouvement religieux. A la faveur de ce "renouveau spirituel", toute une mystique féminine, faite tout autant de rigorisme bourgeois jusqu'à inconnu dans nos moeurs payannes que de spiritualité janséniste européenne, se met à façonner et à modeler le discours officiel sur la place des femmes dans la société et la religion québécoises.

Les principaux traits de la femme idéalisée par ce nouveau discours seront le sédentarisme, la fécondité, l'ignorance et la pauvreté. Arthor Buies écrit dans *La Lanterne* du 11 mars 1869 au sujet de cette dernière "vertu":

L'avantage d'une fille est de naître pauvre et de continuer de l'être. Elle sera femme, celle-là. L'autre, celle qui a le malheur d'être riche, ballottée de prétendants en prétendants, esclave du choix qu'on aura fait pour elle, seule à ne pouvoir exprimer sa volonté dans le flot d'intrigues qui l'enveloppe, verra sa belle jeunesse se flétrir dans des vœux stériles, ou son mariage devenir le tombeau de ses espérances.

Nous voilà loin ici de la joyeuse insoumise du Régime français qui faisait tourner l'oeil aux voyageurs étrangers et leur tenait tête dans les discussions. . .

Mais si le discours officiel se referme sur les Québécoises comme

le couvercle d'une marmite, son étanchéité est-elle si absolue qu'on a bien voulu le laisser croire? Sur le chapitre de cette natalité forcée que le discours des élites officielles prétendait leur imposer au nom de la morale matrimoniale, il ne semble pas, en dépit de la réalité historique indéniable de la "revanche des berceaux", que leur soumission ait été aussi absolue qu'on l'aurait souhaitée en haut lieu. Au Québec, pour la décade 1760-1770, le taux de natalité avait été de 65,3 pour mille habitants; de 1830 à 1840, 60,1; de 1840 à 1850, 55,6; de 1850 à 1860, 45; de 1870 à 1875, 47,3. Pour la période allant de 1875 à 1920, c'est en 1893 que le taux de natalité est le plus bas, soit 33,4, et en 1909 qu'il atteint le sommet, soit 41,2. Chose intéressante à noter, souligne incidemment Lacoursière, la période de "grande foi" et de religion de chrétienté omniprésente coïncide avec l'époque où le taux des naissances illégitimes est à la hausse! De 5,5 par mille habitants pour la décade 1801-1810, le taux passe à 7,41 (1831-1840), puis à 8,07 (1841-1850), à 10,88 (1851-1860) pour atteindre son sommet avec 17,15 avec l'entrée en vigueur de la Confédération (1861-1870) . . . Les curés pouvaient toujours causer, il y avait certes, dans les faits, matière à d'abondantes homélies.

### La grande noirceur, ou le clérico-nationalisme

Au début du siècle, le messianisme religieux et l'aversion de Rome pour les nationalismes de tous poils incitent encore davantage les autorités romaines préoccupées par l'Action française de Maurras à prêcher la soumission à leurs ouailles canadiennes. En 1910, Mgr Bourne est expédié au Congrès eucharistique de Montréal afin d'inciter les Canadiens français à adopter désormais la langue de la majorité en Amérique du Nord afin d'y être des missionnaires plus efficaces de la foi catholique. Le chef nationaliste Henri Bourassa se rebiffe et réplique par un superbe discours improvisé à la gloire de la langue française et que des générations d'écoliers mémo-

riseront avec ferveur. Sur le chapitre de l'émancipation féminine toutefois, les chefs nationalistes ne seront guère plus encourageants que le clergé. Le fondateur du *Devoir* ne cesse de détourner les femmes des turpitudes et des intrigues de la vie politique:

Que les femmes les plus intelligentes et les plus avancées fassent porter leurs efforts sur tous les points où leur influence de femmes peut s'exercer, avec des arguments que seuls le coeur et le charme de la femme peuvent trouver; elles atteindront plus sûrement leur but que par des conférences, des meetings, et des comités électoraux.

Ce n'est pas, poursuit l'éditorialiste, en raison d'une "infériorité réelle ou imaginaire" que la femme doit être tenue à l'écart de ces âpres débats; mais, de fait,

elle est exemptée de certaines tâches incompatibles avec sa nature et ses fonctions primordiales qui sont: la maternité, l'éducation des enfants et la gouverne intérieure du foyer sous la gouverne du père. (*Le Devoir*, 5 mars 1925)

Olivar Asselin dans *Le Matin* du 11 février 192 allait plus loin. Selon le pamphlétaire,

(la femme) sera mère d'autant plus distraite, épouse d'autant moins attentive qu'elle sera citoyen plus consciencieux. . .

Et il précise glamment:

Ce phénomène s'explique uniquement par certaines infériorités congénitales, identiques à l'inégalité de taille dont souffre la femelle du haut en bas de l'échelle animale.

Telles sont les barrières d'hostilité auxquelles les premières suffragettes des années '20 se heurtent lorsque, regroupées autour de Marie Gérin-Lajoie, Idola Saint-Jean et Thérèse Casgrain, elles commenceront à revendiquer le retour du suffrage féminin. Ces barrières sont longues et résistantes. Vingt ans, trente ans après Bourassa, Gérard Filion, autre directeur du *Devoir*, s'esclaffe lorsque les féministes demandent que la mère de famille devienne bénéficiaire des allocations familiales: le procédé, écrit-il, lui fait penser "aux primes pour les veaux" que le Gouvernement octroie dans les

campagnes aux propriétaires des vaches les plus prolifiques. . .

Quant à Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, il est péremptoire dans un discours du 4 avril 1928:

Le Féminisme est une maladie qui a besoin d'être guérie par d'autres oeuvres que par celle de la politique.

Chose curieuse, notent les historiennes Yolande Pinard et Marie Lavigne dans *Les femmes dans la société québécoise* (au Boréal-Express), les communautés religieuses féminines, si elles se conforment extérieurement au discours officiel des élites clérico-nationalistes en la matière, n'en occupent pas moins des fonctions de leadership fort importantes dans le domaine de la santé, des oeuvres sociales et de l'éducation. Il est significatif d'ailleurs de retrouver une suffragette célèbre, Marie Gérin-Lajoie, comme fondatrice d'une communauté vouée à l'action sociale, les Soeurs du Bon-Conseil. Ainsi, en dépit des foudres cléricales constantes lancées contre le travail de la femme à l'extérieur du foyer, les Soeurs Grises de Montréal ouvrent des crèches dans les quartiers populaires afin d'accueillir les enfants des travailleuses forcées d'aller chercher en usine un complément indispensable au salaire insuffisant du père de famille. De même, "en douceur et mine de rien", comme le raconte Lysianne Gagnon, les religieuses enseignantes ouvrent les premiers cours classiques pour jeunes filles sous le gracieux prétexte d'offrir à ces messieurs "des épouses éclairées, cultivées et plus dignes d'eux. . ." En réalité, toutes celles qui ont étudié sous leur douce férule se souviennent que ces maîtresses femmes, fort habiles à dénicher des subventions pour leurs collèges, nourrissaient des ambitions universitaires pour toutes leurs finissantes. Mais, sages et circonspectes, sans doute, elles se gardaient bien d'en souffler mot à Monseigneur lorsque ce dernier venait en visite officielle dans leur couvent. . .

Inutile de dire que dans un climat de suspicion pareille, les féministes des années '40 associent for-

cément à l'idéologie de leurs adversaires l'influence conjurée de la religion catholique et du nationalisme québécois. Partout ailleurs dans le monde, l'itinéraire du féminisme semble leur donner raison: c'est en effet dans les pays anglosaxons et protestants que les luttes des femmes progressent le plus rapidement, tandis qu'elles piétinent et se heurtent à l'incompréhension dans les pays latins et catholiques. Lorsqu'elles obtiennent enfin leur droit de vote en 1940, sous le régime libéral d'Adélard Godbout, les Canadiennes françaises du Qué-

bec sont bien conscientes d'être les dernières de la Confédération à l'obtenir. Le féminisme québécois portera longtemps d'ailleurs, la marque de ces circonstances particulières où il lui avait été démontré que sa victoire tardive avait été, en grande partie, redevable à l'appui fraternel des femmes du Canada anglais.

*Hélène Pelletier-Baillargeon est écrivaine, journaliste, conseillère au Cabinet ministériel de l'éducation. Ce texte est le condensé d'un article publié dans la revue Critère, no. 27.*

## Walking to the Well

*Then the Lord rained on Sodom and Gomorrah brimstone and fire from the Lord of heaven; and he overthrew those cities, and all the valley, and all the inhabitants of the cities, and what grew on the ground. But Lot's wife looked back and she became a pillar of salt.*

*Genesis 19: 24-26*

However else you were counted then  
I count you my sister today  
You live on  
though your present passed away  
like all our biographies  
into a heap of rubble  
shattered pottery  
spilt grain and overturned baskets  
The wall broken  
around your mother's garden —  
a cemetery now for those denied  
who once you touched  
and sang with  
walking to the well

Walking into the hills today  
caught between desire and regret  
I see you my sister  
looking back in longing  
on what once was  
and what would never be  
again I see you  
overwhelmed by the salt  
of your own tears

However else you were abused then  
my sister I hear you today  
Your voice  
your whispering in the wind  
on Jebel Usdum\*  
a warning and  
a requiem

**Jan McMillin**  
Toronto, Ontario

\*Jebel Usdum (U-val E-dom): the mountain of Sodom